

Forêt et Histoire

En forêt, l'Histoire se vit bien sûr à travers les arbres et la biodiversité végétale et faunistique. Mais ces lieux préservés témoignent aussi de la vie sociale. Ils sont une riche mémoire des réalisations humaines de la préhistoire à nos jours. Des richesses parfois oubliées, négligées par des gestionnaires davantage intéressés par le rendement, les ressources financières. Des connaissances qui se réfèrent aussi à la toponymie, aux légendes et témoignages oraux.



Voici un bref aperçu de ces richesses cachées de la forêt du Gâvre :

- **Préhistoire :** mystérieux alignements du Pilier. Des pierres dressées sur près d'un kilomètre durant le néolithique... et dont la fonction reste méconnue. Et si l'on veut écouter la légende, Adam et Eve auraient séjourné dans la forêt après avoir été chassé du paradis terrestre ! De ces temps anciens datent aussi divers objets (haches en pierre...) trouvés en forêt et déposés dans les musées.

- **Epoque gauloise :** nombreux bas fourneaux destinés à la transformation du minerai de fer importé des communes voisines, grâce au bois et à l'eau. Des amas de scories subsistent dans plusieurs secteurs de la forêt. Ils contiennent encore environ 50% de fer et sont parfois accompagnés de fragments de poterie. On peut également se référer à des dénominations comme l'allée des ferrières, les minières... Dans le même domaine, l'allée des drus serait à rapprocher de l'activité des druides, celle de la géline évoque la poule gauloise... La forêt est desservie par la « voie celtique » (village de « La Chaussée ») qui est devenue approximativement la « route de Redon ».



- **Epoque romaine :** vaste site des thermes et hôtellerie de Curun, largement pillé (on croyait qu'un trésor s'y cachait), mais dont un déplacement sur le terrain permet de mesurer l'ampleur, de découvrir des fragments de briques pas encore écrasées par les lourds engins forestiers (nous avons dû faire interrompre un chantier il y a quelques années), les restes d'un barrage en terre et d'un pont sur le ruisseau du Fresne... Des fouilles furent entreprises au XIXème siècle, mais elles sont restées inachevées et sans protection. Ici, l'ancienne voie celtique bifurque vers Port Navalo et Vannes.

A Chassenon on exploite des carrières de calcaire (actuels étangs)

- **Conflits bretons/francs** présents surtout à travers la toponymie et les légendes. L'allée du chêne au duc rappelle la bataille de Conquereuil (fin Xème siècle). On affirmait qu'une nuit au pied de l'arbre permettait de comprendre le langage des oiseaux. En 992, L'un d'eux aurait incité Conan le Tors à se rendre immédiatement sur la voie romaine en lisière de forêt où reposait l'armée ennemie de Foulque Nerra, comte d'Anjou. (photo : chêne en 1900)



Louis XII aurait rendu visite à ce chêne en 1504... La légende des pies est liée à la duchesse Anne.

A la Magdeleine, au cœur de la forêt se situait un village de lépreux géré par l'abbaye de Blanche-Couronne. Sur une des poutres de la chapelle on peut lire la date de 1199. Celle-ci est



devenue propriété des villageois en 1780. A l'intérieur, on trouve une statue de N.D. de Grâce en pierre du XV^{ème} siècle, une statue en bois polychrome de Ste Magdeleine et une « piscine » (lieu où le prêtre se lavait les mains après la communion) (*photo*). En 1432, des droits particuliers sont accordés au prieuré, droits qui subsistent encore sous forme de « communs » pour les habitants du lieu.

- **Epoque seigneuriale :** Il en reste l'allée du château vers l'actuel étang du Gâvre et la proche « fosse aux juifs » (12^{ème} siècle) où ceux-ci – qui devaient porter une « rouelle » jaune - auraient été noyés accusés d'empoisonner les puits, d'offenser l'église...

La voie romaine Blain - Le Gâvre passant par Pont-Veix (*gué romain à découvrir, avec ancienne chapelle, hôtellerie, colombier...*), la Croix des 4 contrées, est utilisée par les pèlerins de St Jacques de Compostelle.

Au XIII^{ème} siècle, la forêt s'étend sur plus de 7000 ha et elle est mentionnée sous le nom de « Gavrium Silva » (G. Locer). La légende du « mau-piqueur » dit que l'on peut y rencontrer des êtres redoutables mi-hommes mi-bêtes. Un ermite qui se serait cassé une jambe en tombant d'un arbre aurait été approvisionné par un loup en souvenir de l'aide reçue lorsqu'il s'était pris dans un piège...



Des droits sont accordés aux Gâvrais par Pierre de Dreux : pacage, paisson, glandée, bois de construction..., certains sont perpétués symboliquement par la municipalité jusqu'à nos jours. Mais des abus dans l'utilisation des privilèges conduisent à les limiter au « breuil des arpens ». Fin XIV^{ème}, le château bâti en 1226 (*maquette MBMF*) est conquis par le seigneur de Blain et ruiné (des pierres sont utilisées pour la construction de la tour du Connétable à La Groulaie). En 1405 est nommé un « garde des eaux » qui résidait sur le barrage près de

l'actuel manoir de la Genestrie, anciennement nommé « La Chaussée ». En 1409, Jean de la Bretesche est institué « garde de la forêt ». La chasse à courre est la survivance d'un privilège seigneurial...

En 1457 s'achève la restauration du château (emplacement actuel du calvaire, le bâtiment du Pont Quenille servait de péage) par Jean V, puis le comte de Richemont (pierres issues de la carrière de la Rabatelais à Blain) et la mise en eau de 5 étangs autour de la ville. En 1467, Françoise d'Amboise s'installe au Gâvre. A son départ, 3 ans plus tard, le château perd de son prestige et les ruines seront vendues en 1703, la plupart des étangs desséchés. En 1491, la forêt est annexée au domaine royal.

En 1669, Colbert et Louis XIV donnent priorité au bois de marine (voir sentier pédagogique n°1), des chênes sont sélectionnés et conservés plus longtemps.



- **XVIII^{ème} siècle et Révolution :** N'hésitez pas à consulter la « carte de Cassini » qui révèle une forêt où domine la lande. En 1787, des aménagements sont en cours... En 1791, elle devient domaine de l'Etat. En 1832, 204 maisons envoyaient 408 bovins et 400 porcs en forêt menées par 2 pâtres, 1/3 de la surface était « vide de pâturage ».



En 1780, la chapelle de la Magdeleine devient propriété des villageois.

La croix du chêne de la messe - d'origine plus ancienne (pèlerinage contre la peste après les croisades, évocation du « chêne à la messe » dans un acte de Jean V en 1296, croix au XVI^{ème} siècle) – rappelle les persécutions religieuses et les cérémonies organisées par les prêtres réfractaires.

La « légende de la barrique d'or » évoque la retraite des chouans après la défaite de Savenay. Un nombre important se réfugia en forêt du Gâvre et harcela les armées républicaines jusqu'aux environs de 1800. Ils auraient caché un trésor près du vieil étang (en lisière de forêt dans le prolongement du « vieux chemin »)...

- **Napoléon** a laissé son empreinte en organisant la forêt : tracé d'allées avec poteaux indicateurs en fonte (il en subsiste au rond-point de l'Etoile, au carrefour des



Ménardières (1810). Des bornes en schiste délimitaient les parcelles en forêt (on en retrouve encore parfois arrachées par les forestiers...). Il fit entourer la forêt d'un profond fossé (1808) toujours visible dans certains secteurs. En 1827, un code forestier limite les droits des habitants et favorise les futaies. En 1858 est instauré un nouveau plan de gestion avec replantation, limitation du pacage à 2 animaux. A partir de 1840, on sélectionne les essences en fonction des besoins de l'économie.

Lors de ces aménagements, des maisons forestières sont construites en lisière pour loger le personnel et assurer une surveillance.

N'oubliez pas de rendre visite aux « Chêtelons » (chênes longs) dont les chênes multicentenaires vous raconteront les siècles passés. En 1991, l'un d'eux servit de quille à « La Recouvrance », un morceau du tronc est resté sur place...



- **Au XIXème siècle**, les multiples travailleurs de la forêt (bûcherons, sabotiers, charbonniers, rouliers, cercliers, écorceurs pour les tanneries, vanniers, cueilleurs de mousse, fabricants de balais...) creusent des puits, aménagent des fontaines (Billy, Mouton, Périgault, Robin, Jaune, aux veaux, du puits aux chats, Pétaud...) dont il reste



quelques témoins. Là aussi, des légendes comme celle de Pétaud rappellent des croyances et coutumes de l'époque. Un « diable » utilisé par les rouliers subsiste au Gâvre. Nous en avons découvert un autre abandonné dans un petit bois sur la commune voisine de Vay.

Le « chemin des loups » (*photo*) vers Blain était suivi par ces animaux en période de disette afin de s'approvisionner en ville. Le dernier loup aurait été tué en 1881.

C'est au temps de Louis-Philippe que fut aménagée près du lieu-dit Chassenon une glacière. On y recueillait la glace des étangs proches afin de conserver le gibier. Sous son monticule de terre, le site est bien conservé. Le manoir fut construit par le marquis de Lareinty, alors lieutenant de louverie au Gâvre.

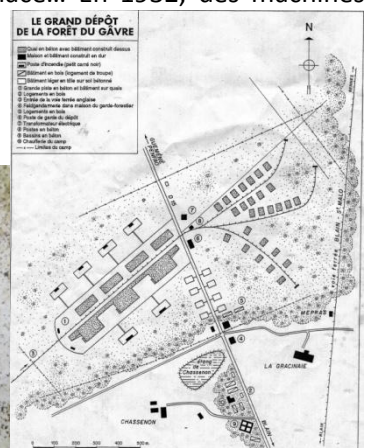
Des écrivains comme Balzac, Flaubert, Chateaubriand, Hugo, Maupassant... traversent la forêt et s'en inspirent.

En 1885 est installée la voie ferrée St Nazaire/Rennes passant par Blain, Vay... Cette même année, des fouilles sont entreprises par Léon Maître sur le site de Curun... saccagé par des chercheurs de trésor. En 1888, les landes de Mespras sont louées à une société hippique qui aménage un hippodrome toujours en activité. En 1894 est dressée la statue de la Vierge à l'entrée du village de la Magdeleine.



- **XXème siècle :** En 1912 se pose à Mespras « l'oiseau » de Léon Morane à l'issue d'une course Nantes/Blain; des voies ferrées sont tracées (ligne St Malo/Hendaye en 1910), la gare de la Maillardais construite : il s'agissait d'exporter vers les Etats-Unis les sabots en hêtre fabriqués par les ouvriers de la forêt dont plusieurs étaient des « immigrés » du centre de la France (Creuse, Auvergne, Corrèze). L'activité décline à partir de 1921 et le réembarquement américains: des stocks de « brodequins » sont abandonnés sur place... En 1932, des machines remplacent le travail purement manuel, puis viennent les bottes en caoutchouc...

Mais, ce sont principalement les guerres qui ont laissé leurs empreintes : camp de prisonniers de la guerre 14/18, citerne d'eau enterrée près de la Maillardais pour alimenter le camp voisin. L'expédition de scories de fer vers les forges de Trignac – commencée dès 1893 – s'accroît pour fabriquer des canons. En 39/45 les anglais installent un important réseau ferré pour relier les blockhaus construits route de Blain (*plan*). Ils le quittent le 15 juin 1940. Cet ensemble est ensuite exploité par les allemands qui y cachent



munitions et réserves diverses. Il reste aujourd'hui les quais bétonnés et 27 blockhaus sur 5 lignes qui servent d'abri aux chauves-souris. Devant certains, on peut encore remarquer des trous d'obus, on trouve des ferrailles percées d'éclats... Un camp avec chaufferie existait à Chassenon, des casernements le long de la route de Guéméné (fondations encore existantes). A l'annonce du débarquement, les allemands font creuser par des prisonniers algériens de nombreuses fosses (toujours visibles) allée de Pharel, près de la gare de La Maillardais, afin d'y cacher leurs réserves. Le 25/08/1944, deux soldats sont tués dans Leur jeep en lisière de forêt (monument à l'intersection allée de Carheil/route de Redon) ; le 10/09/1944, deux otages sont fusillés à Bougard. Cette même année, la gare du Gâvre est bombardée par les alliés. En 1945, un camp de prisonniers est installé au niveau du rond-point de Néricou.



A la fin du siècle, les « maisonnettes » près de la voie ferrée sont rasées. Ne subsistent qu'une flore particulière (jardins anciens), des objets souvenirs de vies qui s'enfoncent progressivement dans le sol. Même la gare de la Maillardais, violemment bombardée en 1944 est devenue parking.



Plusieurs maisons forestières ont également été détruites, deux ont été vendues : à Carheil (bâtie en 1816) et la Maillardais. Les plus



importantes sont toujours habitées par des techniciens ONF, en particulier au nord et au sud, près de la voie Blain/Guéméné. Par ailleurs deux fours ont été restaurés avec l'aide du CG44 (la Maillardais et au nord près du chêne Coué et de l'allée du Coudray), puis oubliés...

Le XXème siècle a vu aussi la réalisation d'importants travaux de drainage d'où de nombreux fossés dans certains secteurs, le creusement de mares en

prévention des incendies. On s'est également soucié de l'accueil du public avec l'implantation de cabanes et services très prisés par les promeneurs. A la fin du siècle s'est concrétisé le rêve d'un arborétum à proximité du village de la Magdelaine, le rêve d'implanter là des exemplaires d'arbres des 5 continents avec le souhait de tirer des leçons de leur résistance à l'évolution climatique. Une décision d'avant-garde, hélas inachevée dans sa réalisation, abandonnée aujourd'hui au profit d'un parc de conservation d'arbres fruitiers anciens... sans entretien !



• **XXIème siècle :** Nouveau changement dans la gestion avec spécialisation des forêts. Celle du Gâvre est



désormais essentiellement tournée vers la production de bois avec l'arrivée de monstrueux engins qui tassent les sols, laissent de profondes ornières, effectuent des hectares d'abattages en quelques heures afin d'assurer leur rentabilité. Les « témoins de l'Histoire » constituent souvent une gêne dont on évite de parler, la biodiversité aussi pâtit de ce choix... mais il semble qu'en cette année 2020, l'ONF prend conscience du problème. Par courriel, M. Perrot (technicien) annonce un débardage par chevaux avant des essais par câble...

Et vous pouvez toujours aller rêver près de « la mare à la vache » où, selon Patrick, les cervidés ont établi « une piste de danse », suivre le cheminement des sangliers jusqu'à la mare où traditionnellement ils s'arrêtent lors de leurs pérégrinations, rêver guidés par la toponymie qui fixe dans la mémoire de mystérieux épisodes du passé. Peut-être même apercevrez-vous quelques fantômes ?



Puissent enfin tous ces témoignages de l'Histoire être protégés et valorisés !

Bibliographie : ouvrages de M. Buffé, *Annales du Pays Nantais*, *Archives du Gâvre*, témoignages de Paul Couédel, Mmes Briand et Mérel, M. Perrais, Patrick...

Jardin au collège Mermoz

En ce début d'année 2020, la météo conduit à modifier l'organisation des jardiniers. Ainsi, à la mi-janvier, tandis que Lucas et Timothée continuent la construction de leur composteur en tâtonnant, mettant en œuvre de nouvelles idées, Laurent et Tao plantent le long du grillage ouest. Le jardin central gorgé d'eau est provisoirement abandonné.



De retour, Ivanhoé scie et visse pour créer de nouvelles barrières afin de délimiter le terrain tandis que Lucas et Timothée partent en expédition à l'autre extrémité de la propriété afin de recueillir des feuilles mortes destinées à leur composteur et leurs plantations.



Dans la salle d'études voisine, Robin, Arthur et Gabriel s'affrontent dans un jeu de société sur les reptiles, le reste du groupe effectue des recherches sur ordinateur, modifie les accès à un forum de discussion qui a dévié de son objectif originel et créé des tensions parmi les jardiniers. La meilleure solution ne serait-elle pas de le supprimer, les jeunes s'exprimant mieux directement par la parole ou en agissant sur le terrain... Et ce n'est pas le seul problème rencontré avec les ordinateurs. Le Conseil Départemental effectue la maintenance durant le temps du midi, décide de l'attribution de droits d'accès... si bien que les écrans ne répondent plus et qu'il est

impossible de créer le diaporama prévu pour les Portes Ouvertes du collège. Dommage !

Mais les jardiniers ne se laissent pas facilement démonter ! Faute de diaporama, ils ont décidé de présenter leur activité en direct sur le terrain. Epais brouillard et froidure matinale ne les ont pas effrayés. Tandis qu'en salle Noah, Léa et Tao présentaient une expo photo près du stand de réduction des déchets animé par Maxence ; Lucas et Timothée avaient installé des tables dehors face à une porte restée ouverte malgré les protestations (modérées) des sportifs en démonstration. Sur les tables feuilles de cartes et plantes aromatiques étaient à disposition des visiteurs ; sur la pelouse ils avaient disposé les outils. Et, tandis que Lucas commentait et répondait aux questions, Timothée s'activait dans les carrés potagers, arrachait, harmonisait, replantait... Félicitations aux jeunes pour leurs initiatives !



Deux jours plus tard, c'est sous le règne de la pluie et de la boue que nous nous retrouvons au jardin. Cependant, comme de coutume, les nuages s'apaisent quasiment durant l'heure d'activités. Et bien sûr, les plus intrépides jardiniers sont à l'œuvre patageant avec délice (hum...) dans la vase collante. Timothée a entrepris de creuser pour mettre à jour le drain qu'il juge inefficace. Lucas traine la lourde brouette à deux roues emplie de boue, s'embourbe, et grâce à sa volonté, sa musculature, un peu d'aide aussi, il parvient jusqu'à la zone où son collègue a décidé de réunir 2 carrés potagers afin de créer une

nouvelle unité de plantes aromatiques. Noah s'est rendu compte que le puisard où se déverse l'eau de drainage est plein, il entreprend, à l'aide d'un petit seau, de le vider dans une bouche d'égout...

La semaine suivante est consacrée au nettoyage du garage où s'incrument d'étonnants champignons, puis des outils ; tandis que Loane et Laurent plantent des fleurs printanières dans le carré délimité par Timothée. Dans la salle voisine, Lorenzo œuvre à la réalisation d'un plan du jardin qu'Arthur transfère sur ordinateur. Sous la conduite de Robin, un groupe s'est réuni autour des cartes « animaux d'Australie », un jeu qui permet de visualiser les victimes de la fournaise qui s'est emparée du pays... pas de temps mort, malgré la pluie !

Et bientôt un nouveau projet émerge lié à l'apport de plusieurs palettes. Christophe a « largement » écouté les demandes. Aussitôt Timothée et Lucas désossent, à l'abri dans le garage, afin de créer des barrières. Un travail trop rapide pour être pleinement satisfaisant. Sans se décourager nos deux bricoleurs aiment



tâtonner, défaire et refaire. Mais est-ce la meilleure solution ? Pendant ce temps, Noah et Tao font la navette de l'entrepôt de feuilles mortes au composteur. Toutefois la réserve manque pour satisfaire pleinement les besoins du jardin où des plants de persil et aché (sorte de céleri perpétuel) prennent place. Bien sûr, Quentin, Alexia, Lorenzo... viennent saluer plantes, planteurs et bricoleurs, mais la météo indécise les incite à gagner des lieux plus abrités du vent froid qui balaie violemment les lieux, arrache des rameaux au tilleul, fouette les visages et transperce les vêtements.

Mars printanier ?

Mars a bien retenu la leçon : l'eau, c'est la vie ! Depuis des semaines, il arrose le terrain qui sature, et c'est la boue qui nous accueille au jardin en début de mois... La boue, mais la vie ! Alexia, souriante et fière contemple son parterre où s'épanouissent jonquilles et jacinthes des champs, un ensemble harmonieux jaune, blanc, vert, avec au milieu le cœur rouge des premières fleurs du camélia. On en oublie les herbes qui envahissent l'espace réservé aux jacinthes de jardin dont les feuilles serrées laissent présager le bleu de leurs fleurs, un bleu que les jardiniers espèrent bientôt voir s'arrondir au-dessus de leurs têtes...



Puisque le jardin se débrouille seul, que nos chaussures racines et le carrelage des classes n'envient pas du tout le gris terreux du sol, oignons et fèves attendront. Nous décidons de nous réfugier dans le garage pour des activités bricolage : Lucas et Timothée y découvrent un étonnant « champignon » (*photo*) digne d'un cours de Land'Art ! Evidemment, nos deux jeunes ne résistent pas longtemps à l'appel du grand air et des sols vivifiants : ils installent des barrières de leur conception autour des carrés potagers. Le coup d'œil n'est pas encore parfait, mais ils ont nettement progressé et la motivation reste sans faille. Bien sûr, il faut des outils, et ceux que j'ai apportés ne suffisent pas pour les différents groupes. Guidé par un bruit de tondeuse, accompagné de Lucas en

bottes, je traverse la cour pour rejoindre l'ouvrier d'entretien qui nous fait confiance pour récupérer le matériel nécessaire dans l'atelier. C'est courageux de se montrer ainsi sans complexe, alors que souvent les jeunes jugent leur « valeur » en fonction des vêtements et chaussures de marque...

A l'intérieur, Alexia et Noah préparent la matière première en décortiquant les palettes fournies par Christophe, sciant les pointes agressives... Sur le sol bitumé, devant le bâtiment, s'installent Robin et Alexandre. De l'atelier, ils ont rapporté des outils complémentaires : scie, mètre et marteau. Robin a sélectionné un modèle de nichoir dans les documents apportés par Laurent. Mesures, marquage, sciage. Réflexion et muscles. Pas facile la scie à main à l'heure où les machines ont remplacé les muscles ! Robin évoque son grand-père, appelle Laurent à l'aide... et au moment de la sonnerie les premiers éléments des nichoirs sont prêts. La semaine suivante, Arthur et Malone les rejoignent pour une activité similaire, tandis que Noah, Tao et Quentin guident les CM2 de La Grigonnais en visite. Alexia évoque une possible jardinière surélevée à base de palettes. Mais, où trouver la terre ?... et qu'en



penseront nos bricoleurs de barrières qui ont longtemps patienté avant de trouver leur paradis de palettes ?...

Monsieur Guéveneux supervise les groupes, accompagne, conseille, et se laisse tenter par l'achat d'outils pour ces jeunes intrépides qui œuvrent avec le sourire et regorgent d'initiatives... qu'ils ont envie de faire connaître : « On pourrait créer un journal ». Et c'est avec plaisir qu'ils accueillent l'intérêt pour leur travail et les demandes d'enseignants : feuilles de cartes ou plantes aromatiques, seau de terre du jardin pour le cours de SVT...

Des apprentissages en complément du jardin et de ses plantations:

- * D'abord le travail de groupe qui oblige à des réflexions, dialogues, argumentations et arbitrages en cas de désaccord persistant.
- * Prise de confiance et affirmation de soi, découverte et partage de talents, valorisation du travail manuel qui n'est pas qu'une affaire de muscles !... et joie des réalisations concrètes !
- * Ensuite, la découverte des outils que l'on apprend à nommer et utiliser à bon escient.
- * L'apprentissage de techniques de base aussi : comment « décortiquer » une palette, mesurer, tenir un marteau, utiliser des tenailles, une perceuse, un « zag », une scie sauteuse dans de bonnes conditions de sécurité.
- * Economie et réduction des déchets en recyclant des matériaux, limitant la consommation d'énergie, en fabricant soi-même...



Confinement :

Hélas, à la mi-mars, activités en cours et projets sont freinés par le coronavirus. Il établit sa barrière, chasse tout humain des lieux. Désormais le jardin vit silencieusement, sauvagement, dans l'espoir du retour des jardiniers, de leur attention bienveillante, de leurs rires, de leurs initiatives enrichissantes... Pour quand la liberté retrouvée ?

Laurent

Au jardin du Martrais



Pluie et vent ont marqué ce trimestre et déterminé la vie de notre espace nature du Martrais.

Ainsi, la succession de « coups de vent » et tempêtes aux prénoms trompeurs ont sévi dans le sous-bois, inclinant dangereusement certains saules, en brisant d'autres parfois à mi-hauteur. Pour sauver nos poules, serres et cheminements, il a fallu intervenir avec des tronçonneuses pour les arbres les plus imposants (Paul, Laurent), des scies et sécateurs (PAD, FX, Elie, Nathan C. ...). Les branchages ont été transformés en fagots par Christiane qui a également relevé les « parcs à légumes ». Le bois coupé a été réparti entre le parc aux chèvres et un tas dressé près de la clôture. Des écorces tellement tentatrices pour nos animaux qu'ils ont pratiqué des trous dans le grillage afin d'aller ronger ce mets si apprécié. La réfection des clôtures fut donc une autre activité importante du trimestre.

Sur notre terrain en pente, l'eau s'écoule naturellement vers la mare et les bassins creusés par les jeunes.



Mais, en cas de pluie abondante, il faut aider. Avec FX, nous avons créé et entretenu des rigoles d'évacuation. Nathan et Alicia ont contribué à l'apport de gravier devant l'entrée du poulailler situé en sous-bois où le piétinement avait creusé des flaques de boue. Pour le confort des chèvres, une nouvelle cabane a été construite et les aliments sont désormais servis à chacune dans des seaux. Les poules bénéficient également de nouveaux récipients pour la nourriture, et l'apport d'herbe dans le poulailler nord a été doublé. Si bien que chacun continue d'apprécier les lieux : les chevreaux gambadent, escaladent, présentent de véritables spectacles de cirque ; les deux mères les plus âgées ont droit à leur sortie quotidienne sur la prairie voisine ; Yaco et Crapatte apprécient d'être nourris à la main ; Lino et Linette se réjouissent des séances de brossage...

Et la consommation de foin – du sec enfin ! – est en nette augmentation.

Les poules marquent leur satisfaction par des caquètements joyeux. L'une d'elles vient même picorer nos chaussures et réclamer des caresses. Une bonne retraite pour ces animaux « de réforme » que nous avons sauvés de l'abattoir. Le nombre et la variété des abris permettent à chacune de trouver le confort et la compagnie souhaitée. Une extension de la cour nord est envisagée...

Côté jardin, évidemment les travaux sont limités. Toutefois, nous avons semé ou planté salades, fèves, pois, oignons... Dans la serre sud s'épanouissent d'énormes salades. Avec FX, nous avons préparé de nombreuses boutures placées sous abri. Des essais divers dont nous suivons l'évolution plutôt positive. Et nous pouvons contempler le sous-bois printanier où fleurissent primevères, roses de Noël, jonquilles et narcisses, jacinthes diverses, violettes et géraniums vivaces... Les bourgeons prennent de l'ampleur, les premières feuilles accueillent l'eau du ciel et le vert se dresse conquérant dans notre espace nature.



Le peu d'abri dont nous disposons limite souvent les activités à la préparation des aliments pour les animaux (coupe de pain dur, égrenage de maïs), à l'élagage, au bricolage (dépose, nettoyage et fabrication de nichoirs placés ensuite dans le sous-bois... et fréquentés dès fin mars), discussions diverses. Les sorties dépendent de la météo : un peu de vélo et de trottinette, de proches expéditions vers des sites voisins (forêt, observatoire à grenouilles, sablière, barrage de la Genestrie...), le nettoyage des fossés de la route proche : tout un carton de plastiques et déchets divers...

Avec le retour du soleil, nous avons retrouvé Julian pour un tour de jardin et un peu d'élagage. Muni d'une nouvelle trottinette « free style », Titouan a donné quelques cours à FX sur la route avoisinante. Dans la prairie, les jeunes ont repris l'entraînement « flèches polynésiennes » avec l'ambition de battre de nouveaux records. Et bien sûr il a fallu renouveler le stock « d'armes ».

Puis sont arrivés le corona virus et le confinement. Quasi fermeture du site. Seuls les animaux ont droit à des attentions quotidiennes : Laurent deux fois par semaine, relayé par Chantal pour la nourriture. Quelques visites aussi de Christiane, Marie-Josée, Véronique, FX durant les heures légales de sortie pour des compléments en pain dur, maïs, choux... Des visites qui manquent à nos voisins de l'Ehrétia : ils aimeraient que les chèvres viennent partager leur domaine pour dissiper l'ennui, redonner un peu le moral...



Et voici que le jour de Pâques, Blanchette nous offre deux petites chevrettes blanches. Elles gambadent déjà ! La vieille mère est fatiguée, mais elle mange bien et s'occupe de la famille.

A noter aussi que les merles sont de retour au jardin et font profiter chèvres, poules et « nourrices » de leurs chants mélodieux. Les fèves semées début mars ont fait une poussée de croissance, les oignons aussi se portent bien, les semis de salades attendent des jours meilleurs. Nos plantes aromatiques parfument le jardin, l'une des angéliques est déjà en fleurs, et les bourraches forment des bouquets qui attirent les bourdons. L'herbe croît, heureuse de l'absence des jardiniers...

Printanier, le jardin attend des jours meilleurs pour partager ses richesses!

Jardin Vay – 5/02/2020

Cet hiver printanier nous incite à reprendre plus tôt que prévu l'entretien du « jardin des aromatique » derrière la mairie de Vay. Un lieu plus animé que d'habitude avec des promeneurs dans le jardin public et quelques jeunes au city stade. Au jardin c'est un magnifique romarin en fleurs qui attire nos regards. On devra même tailler une branche afin qu'il n'étouffe pas l'origan voisin bien plus timide...

Présents : Valentin Caillon (organisateur), Léandre Mérel, Titouan Landais, Elie Thoméré, Laurent Joulain et deux employés des espaces verts, dont Nicolas le responsable... qui font profiter les jeunes de leurs connaissances.

Matériel : apporté par « Chemins d'avenir » et les services municipaux ; plants de fleurs du jardin du Martrais

Tâches : Premiers arrivés sur le terrain, les gâvrais s'organisent rapidement.



➤ Elie s'occupe de l'espace central où il effectue des plantations de vivaces, puis il se spécialise dans la taille des aromatiques (fenouil, tanaïs, origan...)

➤ Titouan s'attaque aux renoncules de l'ex carré du péricolaire. Elles sont si serrées qu'elles se chevauchent et que leurs racines s'empêchent dans le liseron ! Peu de pieds de camomille ont survécu à leur conquête. Après test, Titouan n'en retiendra que deux.



- Laurent nettoie le parterre de menthes avant de compléter les plantations de violettes près de la mélisse et de fraisiers qui demanderont des soins lors de la prochaine séance.
- A leur arrivée, Valentin et Léandre s'arment de sécateurs, aèrent l'espace des petits fruitiers : framboisiers, cassissiers..., ôtent des herbes grimpantes... C'est sur ce même espace que s'affaire le personnel des espaces verts.
- Nettoyage de la pelouse en fin de séance et dépôt près du mur est, puis goûter fourni par Chemins d'avenir.



Perspectives : Il aurait fallu encore une bonne séance d'entretien avant le printemps... Mais le confinement en a décidé autrement...

- Nicolas, responsable des espaces verts, prévoit le remplacement des planches qui tentent de plus en plus difficilement de délimiter les parterres. Des parterres qui devront être rehaussés par un apport de terreau. C'est devenu indispensable après nos arrachages du jour !
- Côté nord, les ronces prolifèrent et se lancent à la conquête du jardin. Une taille régulière paraît nécessaire tant que le terrain voisin est à l'abandon.
- Et il faudra terminer l'aménagement fleuri de l'espace central, compléter les plantations de cardes, camomilles et autres aromatiques.

Bonne séance où les gâvrais se sont montrés plus vaillants (ou plus résistants) que les vayens. A charge de revanche !... Et n'oubliez pas : les bonnes volontés seront bienvenues... dès la fin du « confinement » !
(contacts : Valentin 0786948012 ; Paul 0658678204)



Lectures

Changer l'eau des fleurs – Valérie Perrin

« En voilà une belle connerie, une idée stupide : faire comme tout le monde. »

A la première personne, Violette raconte une vie pas banale qui commence en foyer « les séparations répétées, les changements de famille d'accueil m'avaient massacrée. Ne jamais s'attacher ! » (NDR : Souviens-toi Daniel, tu m'as remis ta photo avec la même réflexion après avoir été rejeté par ta famille d'accueil), un mariage avec un homme instable qui la trompe, lui préfère sa moto, le métier de garde barrière avant la grande aventure de « gardienne de cimetière » et ce deuil dont il est si difficile de parler...

« Près de 700 pages, c'est bien long », pensez-vous... Eh bien non. A travers le regard bienveillant de Violette, on vit de multiples émotions : ses amours, amitiés, drames... « J'avais plusieurs vies qui prenaient toute la place » - vies réelles et imaginaires « je me suis inventé mille vies ». On évolue dans les jugements portés sur son mari, les personnages rencontrés. On partage son amour des jardins découvert au pied d'HLM : « J'ai compris que c'étaient ces petits morceaux de terre (leurs jardins municipaux) et le puits qui leur donnaient le sourire » ; un amour approfondi auprès de Sasha, son prédécesseur gardien de cimetière, qui partait voir ses amis pour « s'occuper de leurs jardins. Et s'ils n'en avaient pas, leur en faire un », des jardins dont il ne faut jamais sous-estimer « le pouvoir de divination ». On suit même une véritable enquête policière suite au décès d'enfants dans un centre de vacances.

Et bien sûr, il y a de nombreuses anecdotes liées aux défunts du cimetière où Violette n'oublie jamais de « changer l'eau des fleurs », à leurs secrets, à leur famille.

Violette, un personnage VRAI qui nous incite à revoir notre système de valeurs.

Boza ! – Ulrich Cabrel et Etienne Longueville

« Ne laisse pas la réalité changer tes rêves, laisse tes rêves changer la réalité »

Lisez sans hésiter ! C'est violent, mais c'est la vie. Celle d'un migrant parti de son taudis camerounais pour rejoindre le rêve européen. Un parcours aux obstacles multiples où règne la loi de la jungle, la corruption, la lutte pour se nourrir, payer les passeurs. Une lutte sans pitié d'où émerge parfois l'entraide, l'amitié, *« les ondes positives de la forêt aux pouvoirs magiques »*. Une confrontation entre deux mondes, deux civilisations : *« Moi je ne comprends pas. En France tout est normé au point de périr... Les gens d'ici sont riches et pourtant semblent toujours tristes. »* Ce témoignage ne peut laisser indifférent. Il est nécessaire pour comprendre et changer de regard.

Le récit confié par le jeune migrant à celui qui l'a recueilli en France incite à la réflexion sur nos valeurs : *« Tu es un homme du XXIIème siècle. Tu fais des choses qui te plaisent sans lien avec l'air du temps. Ton siècle n'est pas encore arrivé, mais prépare-toi car il y aura bientôt un combat entre le chaos et les chatons, et tu seras au premier rang pour faire triompher l'amour »*. Le texte « relu et corrigé » est plein de vie, d'images inhabituelles, d'humour parfois malgré *« l'horreur de l'humanité exposée sans filtre. Regarde en face la vérité du monde : le cimetière vivant des rêveurs innocents »*. Mer, désert, mafias libyennes *« où gisent les hommes dont personne ne veut »*. Ici pas de place pour les faibles. Il faut un caractère fort pour résister aux tentations et provocations, garder l'espoir, croire en la vie même si elle *« ressemble à une balle de pingpong, frappée et renvoyée de toute part, malgré les rebonds »*. Petit Wat – surnom du narrateur – ne veut rien cacher et interpelle le lecteur. Qu'aurions-nous fait à sa place ?

*« Mon cœur bat un rythme de Boza ! Boza ! serein
C'est la danse, la cadence des enfants africains
Le chahut des battants, l'audace des conquérants
Le barouf des vainqueurs, mélodie du bonheur »*

La panthère des neiges – Sylvain Tesson

« Ce luxe de passer une journée entière à attendre l'improbable ! »

C'était une recommandation de M. Bénard, responsable de la classe « forêt » au collège St Laurent. Je connaissais l'auteur et ses récits de voyage, mais pas ce roman... Fascinant ! Avec lui, on séjourne sur les hauts plateaux du Tibet, des étendues désertiques, des températures glaciales, et la recherche constante d'animaux avec d'interminables affûts, jusqu'à la récompense suprême, l'apparition de la reine, suprême prédateur majestueux et terrible.

Mais le plus captivant, c'est sans doute le style aux images fortes, aux raccourcis saisissants, aux nombreuses références culturelles. Ainsi en une page on parcourt le Mékong de sa source à la mer, plus de 4000 km ! Chaque instant est vécu intensément, chaque rencontre apporte son lot de réflexions... et lorsqu'on arrive aux dernières lignes, on a envie de recommencer le voyage.

Pourtant la vision du monde est plutôt pessimiste, et l'auteur en est conscient : *« La vie me semblait une succession d'attaques et le paysage... le décor de meurtres perpétrés à tous les échelons biologiques »*. Seuls semblent échapper à ces sombres jugements les enfants tibétains de ces hauts plateaux qui *« à huit ans avaient la notion de la liberté, de l'autonomie et des responsabilités, le sourire en coin... Ils échappaient à l'infamie de nos enfances européennes : la pédagogie qui ôte aux enfants la gaieté. »* Munier, son guide à travers cette immensité *« traque la beauté »* à travers lunettes et appareils photos : *« C'est ma manière de la défendre »*. Un homme complice du monde animal avec *« l'affût »* comme ligne de conduite : *« Quand je quittai l'école, à 17 ans, c'était pour entrer dans la forêt, je n'ai plus jamais ouvert un manuel scolaire, mais j'ai lu tout Giono. »*

A lire donc sans hésiter pour un voyage hors du temps dans un monde sans eau courante, ni électricité, ni chauffage où *« le vent semait les meuglements »*.

N'oubliez pas de consulter notre site : www.cheminsdavenir.com

Quant aux articles de ce bulletin, ils rendent compte des impressions, réflexions, découvertes de membres de l'association. Ils n'engagent que leurs auteurs. Merci de ne pas les reproduire sans autorisation.

(Contacts 0658678204 - 0240790379 – 0786849335 – cpncda@gmail.com)

Merci aux municipalités qui assurent les photocopies du bulletin.